

BERNARD MAGREZ DE LA VIGNE AU JARDIN

AVEC SES JARDINS DU CHÂTEAU PAPE CLÉMENT, GRAND CRU CLASSÉ DE GRAVES, LE CÉLÈBRE PROPRIÉTAIRE BORDELAIS REND HOMMAGE À LA CRÉATION PAYSAGÈRE.

ALYETTE DEBRAY-MAUDUY
adebray@lefigaro.fr

Ce n'est pas un hasard si cet autodidacte s'est fait un nom avec la terre. Ayant quitté les bancs de l'école prématurément, il n'avait pour simple bagage qu'un CAP de scieur de bois. À Luchon, dans les Pyrénées, il étudie la botanique et la sylviculture. « *L'étude du bois m'a donc fait découvrir et aimer les arbres, les forêts et les fleurs* », ajoute-t-il à cela. Ambitieux, éduqué autour de valeurs comme la discipline et la rigueur, animé par la passion du terroir et du vin, il est devenu ce grand nom du monde viticole dont la renommée dépasse largement nos frontières. À la tête d'un petit empire comptant quarante-trois domaines et plus de mille hectares de vignoble - quatre grands crus classés dans le Bordelais, des châteauneuf-du-pape, des crozes-hermitage, des vins du sud de la France, d'autres dans huit pays du monde.

De la vigne au jardin, il n'y a qu'un pas. Une fois n'est pas coutume, la semaine dernière, le jour de la Saint-Clément, dans les salons de l'Hôtel Meurice, Bernard Magrez et son Château Pape Clément (grand cru classé de Graves), a rendu hommage aux grandes figures de la création paysagère que sont Jean Mus,

« Ce que j'apprécie, c'est que chaque arbre, chaque essence, a un symbole »

BERNARD MAGREZ

Louis Benech et Alain Baraton. À leur côté étaient réunis des chefs d'entreprise, comme Jacques-Antoine Granjon, des patrons de presse des passionnés de jardin, comme Maryvonne Pinault ou Julie Depardieu. Mais aussi tout le petit monde de l'horticulture : Stéphane Marie, animateur de « Silence, ça pousse ! », sur France 5, Barbara de Nicolay, créatrice du prix littéraire Joseph-Redouté qui récompense les meilleurs ouvrages dédiés au jardin, Matthias Meiland, célèbre créateur de roses, Henri Carvalho, le propriétaire du château de Villandry. Même le menu imaginé par Alain Ducasse rendait hommage à tout ce que les végétaux comptent de plus savoureux. Le potager, légumes racines de nos maraîchers, poire, épicea, jus de fanes pour démarrer ; la prairie, veau grain de soie, chou vert, piment doux, houblon en plat de résistance ; le verger, la fleur de mandarine par Cédric Grolet pour terminer.

Les personnalités présentes ont rendu hommage aux trois invités d'honneur. Julie Depardieu a lu un texte écrit par Jean-Marie Wilmotte sur Alain Baraton, le jardinier en chef du château de Versailles, tandis que Maryvonne Pinault



1. Le parc du château Pape Clément, à Pessac, entre massifs fleuris et oliviers millénaires.
2. Bernard Magrez (à droite), le propriétaire de Pape Clément, avec les jardiniers paysagistes Jean Mus, Louis Benech et Alain Baraton (de gauche à droite).
3. Devant les chais, le jardin intimiste d'inspiration médiévale imaginé par Louis Benech.

VINCENT BENGOLD ; JULIEN KNAUB ; PHILIPPE DACQUIN/CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

évoquait son ami Louis Benech, à qui l'on doit le réaménagement des Tuileries, et que le sculpteur Bernar Venet parlait de son complice Jean Mus, « l'homme aux 1 500 jardins ».

À Pape Clément, devant le château XIX^e de style néogothique, s'étire un jardin de 750 m² aux multiples visages et riche de plus de 600 variétés d'espèces végétales. Tantôt planté de platanes et de marronniers, tantôt paysagé d'imposants oliviers, voire de *Yucca rostrata*, sur les conseils amicaux de Jean Mus. Devant le demeure historique s'étale une pelouse impeccable, manucurée telle un green de golf, entretenue par les équipes de Guillaume Beauvisage, à la tête de la société Puyau Paysages. Non loin de là, trône l'arbre emblématique du domaine, un cèdre du Liban, baptisé « l'arbre de la liberté »,



datant de la fin du XVIII^e siècle. « *La petite histoire raconte qu'il a été planté en 1793 lorsque les biens de l'Église ont été spoliés* », explique le vigneron Magrez.

Plus récemment, ce dernier a fait venir quatre oliviers millénaires du sud du Portugal. Royaux, majestueux, leurs larges troncs occupent l'espace et renforcent un peu plus l'esprit de longévité de ce domaine datant de 1252. « *Ce que j'apprécie, c'est que chaque arbre, chaque essence, a un symbole. En l'occurrence, l'olivier représente la force*, précise le propriétaire. Devant les chais, c'est justement le paysagiste Louis Benech qui a dessiné, il y a une quinzaine d'années, un jardin clos et intime d'inspiration médiévale. « *J'ai créé des carrés entourés de buis et semés chacun de différentes variations. Les fleurs, les herbes médicinales, les plantes tinctoriales.* »

On y trouve ainsi des rosiers Gruss An Aachen, blanc carné, « *un polyantha qui sent bon et qui ne monte pas trop haut*, précise Louis Benech. Ailleurs, j'ai ajouté une panoplie de choses qui fleurissent tout le temps. » Des massifs de lavande, des nepetas, des auras ou de l'*Isatis tinctoria*. « *Pour renforcer l'esprit intimiste et cacher les pavillons derrière la route, j'ai créé une grande haie de chênes verts suffisamment clairsemée pour offrir une perspective sur les vignes voisines.* » À cet ensemble, Bernard Magrez, grand amateur d'art contemporain, a ajouté une sculpture, au centre, ainsi que d'autres œuvres, un peu partout dans le parc. « *Ce jardin, c'est un peu notre vitrine. Il doit créer de belles émotions à nos visiteurs* », conclut Bernard Magrez, l'amateur de botanique. ■